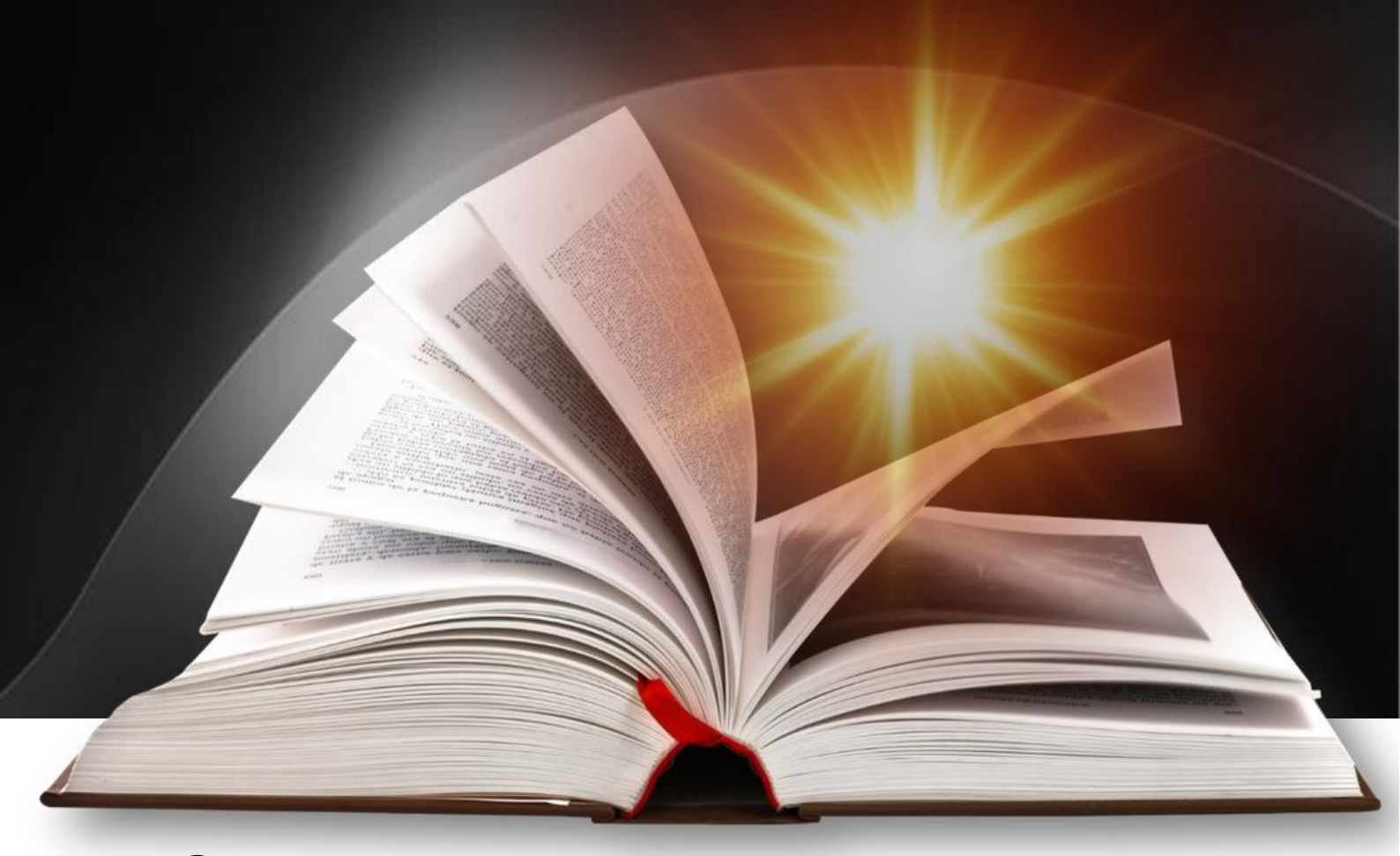
ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

RPJ

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -



Volume 2, n°1, Janvier - Avril 2023

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

AS
African Scientific Universe

Afrindala Group

© Editions Lumumba

Cheikh Ibrahima Niass dit Baye et la Fayda tidjaniyya

[Cheikh Ibrahim Niass dit Baye and the Fayda tidjaniyya]

Momath Niass[1]
Université Gaston Berger de Saint-Louis-Sénégal

ISSN

: 2790-6248

: 2790-6256

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -

DOI : https://doi.org/10.58610/RPJ.2790.6248.6256.31

Editions Lumumba I Afriscience I Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

EDITIONS LUMUMBA

Un nouvel élan de l'édition africaine

Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ)
ISSN : 2790-6248
e-ISSN : 2790-6256
© Editions Lumumba - APANAEFJ
Bibliothèque Nationale du Congo I Ordonnance loi n° 89-010
du 11 janvier 1989 – Permis d'implantation n° BNC/DPHK/08/2022

Afrindala Group

La Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ) est une revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive. Elle se veut un lieu de diffusion de travaux de recherche originaux et substantiels sur diverses questions liées aux enjeux et défis des sociétés africaines, dans toutes les disciplines scientifiques. La RPJ est enregistrée par le Centre International de l'ISSN (International Standard Serial Number) sous les numéros ISSN : 2790-6256 et e-ISSN : 2790-6248.

Les Éditions Lumumba, sous la houlette du label panafricain Afrindala Group, branche scientifique « Afriscience », sont une maison d'édition établie en RD Congo conformément à l'Ordonnance-Loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 et opérant sous le permis d'établissement n° BNC/DPHK/08/2022. Enregistrées auprès de l'Agence Internationale de l'ISBN, par l'intermédiaire de l'Agence Francophone pour la Numérotation Internationale du Livre (AFNIL), les Éditions Lumumba sont repértoriées sous l'identifiant éditeur : 978-2-38489.

Le comité scientifique international, composé d'enseignants et de spécialistes d'Afrique et d'ailleurs, assure une diversité d'expertises et de perspectives. En tant que membre de Crossref, une organisation américaine participant à l'indexation globale du contenu scientifique, les Éditions Lumumba bénéficient d'un préfixe DOI (10.58610) pour attribuer un DOI unique à chaque œuvre éditée. Cela permet aux publications d'être accessibles à des milliers de membres de Crossref et à des centaines d'organisations, y compris des institutions scientifiques et universitaires du monde entier, augmentant considérablement la visibilité et l'impact international des travaux publiés.

Les Éditions Lumumba s'appuient sur un vaste réseau de distributeurs et de partenaires internationaux, incluant des universités, des ONG et de grandes plateformes telles que CAIRN.INFO (la plus grande bibliothèque numérique francophone), DILICOM, OpenEdition Books, la plateforme Afriscience, etc.

© Editions Lumumba

Revue Panafricaine de la Jeunesse

— RPJ —

- Pan African Youth Journal -

Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

Périodicité : avril, août et décembre
Prix du numéro : 30 USD
Abonnement annuel : 100 USD
Version numérique disponible sur : www.afriscience.org
Suivez-nous sur nos réseaux sociaux :
@editionslumumba | @afriscience

Imprimé en République Démocratique du Congo

Tél. (+243) 90 43 370 19
Email : contact@editionslumumba.com
Site web : www.editionslumumba.com
Siège : 10, avenue de la Moto croisement boulevard M'siri, ville de Lubumbashi, RD Congo

Editorial

Ce premier numéro du Volume 2 de la Revue Panafricaine de la Jeunesse pour l'année 2023 témoigne de la détermination des scientifiques africains provenant de différents pays. Leur objectif commun est d'éclairer les acteurs politiques, scientifiques, sociaux, etc., en fournissant des données scientifiques fiables. C'est pourquoi, dans une perspective panafricaine, la Revue Panafricaine de la Jeunesse s'est positionnée comme une plateforme internationale pour l'échange et la diffusion d'études africaines. Auparavant, ces études devaient être publiées dans des revues non africaines, voire étaient rejetées en raison de divergences avec leur prétendue "*politique éditoriale*".

La science africaine est une valeur fondamentale à capitaliser et à promouvoir, et cela ne peut être réalisé qu'en impliquant tous les acteurs. C'est pourquoi, les membres du comité scientifique de la Revue Panafricaine de la Jeunesse, ainsi que les instructeurs externes issus de divers horizons, ont accepté de relever ce défi en apportant leurs solutions et leur expertise à cette revue. Ce mélange de connaissances et d'idéologies provenant de différents pays africains et d'ailleurs fait de la RPJ une revue panafricaine d'avenir, porteuse d'espoir et de renaissance scientifique.

En tant que l'une des principales revues africaines dans le domaine de la recherche scientifique, la RPJ s'efforce de maintenir des normes de qualité élevées pour tous les articles publiés. Elle enregistre aujourd'hui un taux d'acceptation de 50%, ce qui témoigne de la rigueur de notre processus de sélection. L'accueil chaleureux reçu de la part du grand public africain et d'autres régions reflète notre engagement en faveur de la promotion d'une science africaine de qualité.

Cette édition présente les contributions de chercheurs émérites issus d'une large gamme de pays africains, tels que le Sénégal, la RD Congo, le Togo, le Madagascar, le Cameroun, le Mali, le Burkina Faso et le Bénin. Ces chercheurs représentent différents domaines et secteurs de l'activité scientifique en Afrique, leur permettant ainsi de proposer des recherches originales et pertinentes sur une variété de questions touchant les sociétés africaines dans divers secteurs, tels que la jeunesse, la technologie, le droit, la sociologie, l'économie, le développement, l'environnement, la politique, la gestion des ressources humaines, la sociologie du développement, la culture et les arts, la littérature, la médecine, la santé, etc.

Notre comité de rédaction, notre comité scientifique et nos évaluateurs externes travaillent en étroite collaboration avec les auteurs afin de garantir la qualité et la pertinence de chaque article publié. Nous sommes convaincus que cette approche collaborative est essentielle pour renforcer la position de la science africaine à l'échelle mondiale et veiller à ce que les sociétés africaines bénéficient des avantages de la recherche de qualité.

Plongez-vous dans ce numéro de notre revue et découvrez les trésors de la science africaine. En rejoignant notre communauté de lecteurs, vous contribuerez à renforcer la position de la science africaine à l'échelle mondiale, tout en permettant aux sociétés africaines de bénéficier des avancées de la recherche de qualité. N'hésitez plus et embarquez pour un voyage fascinant à travers les découvertes, les innovations et les idées novatrices qui façonnent l'avenir de l'Afrique et du monde.

Dr Basile Mulwani Makelele
Professeur des Universités

Equipe de la revue

Comité de rédaction

- Directeur de Publication : M. le Pr. **Basile Mulwani Makelele**, RD. Congo
- Rédacteur en chef : M. le Pr. **Philippe Kasongo Maloba Tshikala**, Belgique
- Rédacteur en chef Adjoint : M. **Valery Ngoy Ndala,** RD. Congo
- Traducteur en chef : M. le Dr. **Fo-Koku D. Woameno**, Togo
- Relecteur Principal : M. **Jean-Micky Kafuwa Musongo**, RD Congo
- Responsable de la mise en ligne : Mme **Blin Acouh Marie-José**, Côte d'Ivoire
- Secrétaire de rédaction : M. **William Agbaka,** Bénin
- Référente pour le suivi du processus d'adhésion : Mme **Marie Mbatshiona Mundi**, RD. Congo
- Responsable administratif et financier : M. **Banon Zinsou Côme**, Bénin
- Responsable des partenariats : M. **Fidèle BUKASA KABWE,** RD. Congo

Comité scientifique

- Abdoulaye Ouedraogo, PhD, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan (MEFP), Burkina Faso
- Abi-Kaberou Gildas, PhD, UAC/ENS-Porto-Novo/Laboratoire de Pédagogie et de Didactique des Humanités (LaPEDIH), Benin
- Adaba Koffi Amessou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Akimou Tchagnaou, PhD, Université de Zinder, Niger
- Ambombi Eyolo Azede Espoir, PhD, Chaire MBA, Afrikan campus, Congo Brazza
- Amoussou Franck, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Ballo Drissa, PhD, Enseignant-Chercheur, Mali
- Basile Mulwani Makelele, PhD, Université de Lubumbashi, RD. Congo
- Bekolo Engoudou Bruno, PhD, Université de Douala, Cameroun
- Bitouga Bernard Aristide, PhD, Université de Douala, Cameroun
- BOUMA Carine Nadège, PhD, Université de Bamenda, Cameroun
- Christian Bumute, PhD, Université de Likasi, RD Congo
- Essome Lele Gislain Arnaud, PhD, Unité de recherche ECLLA, Université de Jean-Monnet Saint-Étienne, Cameroun
- Félix N'dia Anon, PhD, Université Félix Houphouet-Boigny, Côte d'Ivoire
- Fidélie Ntshikala, PhD, Université de Kolwezi, RD Congo
- Fo-Koku D. Woameno, PhD, Université de Lomé, Togo

- Gaby Ilunga Mutombo, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Gano Nouhou, PhD, Université cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA, PhD, Ecole Normale Supérieure, Burkina Faso
- Kongue Toyindou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Lago Blé Angelin, PhD, Université Jean-Lorougnon Guede, Daloa, Côte d'Ivoire.
- Matthias Cinyabuguma, PhD, Banque mondiale, RD Congo
- Melingui Ayissi, PhD, Université de Douala, Cameroun
- Metsena Ndjavoua, PhD, Université de Maroua, Cameroun
- Mohamed Atteyoub H. dit Modibo SIDIBÉ, Phd, Université des sciences sociales et de gestion de Bamako (USSGB), Mali
- Moussa Coulibaly, PhD, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
- Moussa Dourfaye Abdoul-kadze, Phd, Service de Santé, Niger
- Nebie Boukary, PhD, Université de Fada N'Gourma, Burkina Faso
- Nyebe Atangana Sandrine, PhD, Ministère des enseignements secondaires, Cameroun
- Patrice M'Bétien KONE, PhD, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
- Philippe Kasongo Maloba Tshikala, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Raymond-Bernard Ahouandjinou, PhD, Université d'Abomey Calavi, Benin
- Serge Caleb Mbula Musasa Mwadianvita, PhD, Université Pédagogique Nationale (UPN) de Kinshasa, RD Congo
- Sidibé Ousmane, PhD, Université de San Pedro, Côte d'Ivoire
- Yamsoumouna Ndimma Joël., PhD, Centre d'études et de recherches en Droit international et communautaire (CEDIC), Tchad

Revue Panafricaine de la Jeunesse
Revue scientifique internationale
ISSN : 2790-6248 I e-ISSN : 2790-6256
Editions Lumumba
Un nouvel élan de l'édition africaine
Email : contact@editionslumumba.com
Afriscience
African Scientific Universe

Cheikh Ibrahima Niass dit Baye et la Fayda tidjaniyya

[Cheikh Ibrahim Niass dit Baye and the Fayda tidjaniyya]

Momath Niass[1]
Université Gaston Berger de Saint-Louis-Sénégal

Résumé

Cette étude tentera de cerner la vie de Baye Niass, une figure de l'Islam confrérique du Sénégal, et son rapport avec la Fayda. Enraciné aux valeurs cardinales de cette religion, il a participé, par l'action et la parole aux luttes de son époque pour l'émancipation des musulmans dans le monde. Durant sa vie, il avait embrassé d'autres voies comme la Tidjaniyya, proclamée par Cheikh Ahmed Tidjane et la Fayda dont il est l'initiateur ; doctrines qui trouvent leurs sources dans le Coran et la tradition prophétique. La Fayda, voie soufie prédite par Cheikh Ahmed Tidjane et proclamée par Baye à ses contemporains, est perçue comme un moment de massification et de renouveau de la Tidjaniyya mais aussi un lieu d'éducation spirituelle. Le marabout a reçu un savoir gnostique qu'il veut partager, par la tarbya avec toute personne désirant mener une vie soufie, inspirée d'un mysticisme éclairé. La paternité de cette voie a été revendiquée par des dignitaires de la confrérie tidjane mais la légitimité de Baye fut attestée non seulement par des sommités de cette voie mais aussi par les allégeances nombreuses que des disciples venus d'horizons divers lui prête ; fruit de la propagation de sa doctrine.

Mots-clés : Baye, Niass, Fayda, Mahrifa, Tarbya, Al-fana, Al- baqa.

Abstract

This study will attempt to identify the life of Baye Niass, a figure of brotherhood Islam in Senegal, and his relationship with La Fayda. Rooted in the cardinal values of this religion, he participated, through action and speech, in the struggles of his time for the emancipation of Muslims throughout the world. During his existence, he had embraced other paths such as the Tidjaniyya, proclaimed by Cheikh Ahmed Tidjane and the Fayda of which he is the initiator; doctrines which find their sources in the Koran and the prophetic tradition. The Fayda, the Sufi path predicted by Cheikh Ahmed Tidjane and proclaimed by Baye to his contemporaries, is perceived as a moment of massification and renewal of the Tidjaniyya but also a place of spiritual education. The

[1] *Laboratoire CERCLA, École Doctorale SHS*

marabout received a Gnostic knowledge that he wants to share with anyone wishing to lead a Sufi life, inspired by an enlightened mysticism. not only by luminaries of this path but also by the numerous allegiances attributed to it; fruit of the propagation of his doctrine.

Keywords : Baye, Niass, Fayda, Mahrifa, Tarbya, Al-fana, Al-baqa.

0. Introduction

Les chefs religieux, incarnant le pacifisme dans l'élaboration de leur plan d'action pour contrecarrer l'aliénation culturelle et l'exploitation économique des colons et des païens en Sénégambie, avaient pris le relais des marabouts guerriers dont la résistance contre la colonisation s'était soldée par un échec. Ce fut le début d'une nouvelle ère contre la politique d'assimilation et la dépravation des mœurs. Mais, dans une forme nouvelle de lutte, à travers la plume et le chapelet, les religieux ont pu dompter les consciences des peuples autochtones, en les rattachant à Dieu, manifeste de leur écrasante victoire contre leurs ennemis.

Cette forme de jihad appelé jihad nafs ou la lutte contre l'âme charnelle, a rencontré une immense adhésion populaire qui élève les dignitaires religieux au rang d'acteurs, rénovateurs des institutions sociopolitiques et religieuses.

L'Islam confrérique à travers lequel ils exposent leurs principes et leur projet de société s'est très vite propagé en Sénégambie, avec la *Qadriyya* de Cheikh Saad Bou, la *Muridiyya* de Cheikh Ahmadou Bamba et la *Tidjaniyya* de El Hadji Omar Foutiyou Tall, El Hadji Abdoulaye Niass et El Hadji Malick Sy. Les tenants de ses confréries, basés sur un soufisme éclairé, après le rôle insigne qu'ils ont joué dans l'implantation et la propagation de l'Islam soufi en Sénégambie, ont transmis le flambeau à leurs descendances, dont Baye Niass, l'objet de cette étude, qui ont marché sur leurs pas.

La *Tidjaniyya,* confrérie née hors de la Sénégambie, a connu pourtant au sein de cet espace d'éminents adeptes voire des Khalifes dont le plus éminent fut Baye Niass parce qu'il endosse l'héritage de son théoricien Cheikh Ahmed Tidjane, à travers l'acquisition de la *Fayda* qu'il avait prédite pour ses disciples. Cette étude tentera de dévoiler les objectifs de la *Fayda* à travers la vie de Baye Niass. Nous revisiterons d'une part, le parcours de Cheikh Ibrahima Niass ainsi que sa production littéraire et d'autre part, nous analyserons les différentes acceptions du terme *Fayda* et son appropriation à travers le monde.

1. La vie et l'œuvre de Cheikh Ibrahima Niass

1.1. Sa vie

Fils de Abdoulaye Niass, un érudit soufi du Sénégal et de Astou Diankha, une femme pieuse, vertueuse et soumise à son mari, Ibrahima Niass dit Ibra ou Ibra Asta ou Baye ou Barham ou Cheikh al-Islam a vu le jour le 8 Novembre 1900 à Taïba-niassène, village fondé en 1868 par son père dans le *Saalum*. Sa généalogie s'établit comme

suit : Ibrahima Niass fils de Abdoulaye, fils de Mouhamed, fils de Mademba, fils de Bakary, fils de Mouhamadoul Amiine, fils de Samba, fils de Rida, issu de la tribu *Quraich*, par son ancêtre Uqbatu ibn Nàfih. Rida s'était aventuré jusqu'au *Jolof,* dans le cadre de l'expansion de l'Islam pour y épouser Diayla Ndiaye ou Seynabou Ndiaye, princesse issue de la famille royale de Bourba Jolof.

Comme il est de coutume dans les familles religieuses, l'apprentissage du Coran et des Sciences islamiques constituent un sacerdoce. C'est Abdoulaye Niass qui prit en charge la formation de son fils. Une intelligence supérieure, doublée d'une générosité dans l'effort facilitera au jeune apprenant sa quête des connaissances dans divers domaines jusqu'à ce qu'il devienne un *Kang-foori*[1]*.*

Une présence permanente dans la vie de son fils, contrôlant ses moindres faits et gestes, sera déterminante dans la réussite de ce dernier et de toute sa progéniture. Le patriarche croyant que sa descendance gagnerait en légitimité si elle était un abîme de sciences, a su très tôt créer les conditions d'apprentissage idoine dans ses différents fiefs, Taïba, Kossi et Léona, qui constituent des aires géographiques, à l'instar de Pire, Koki ou Tombouctou, qui respirent l'air culturelle islamique.

Abdoulaye Niass, d'une grande érudition pour avoir tenu 114 séances d'exégèse du Coran, selon Mbaye Thiam[2] et d'un ancrage catégorique aux valeurs cardinales de l'Islam, exerce une influence réelle dans l'accomplissement de son fils Baye, en assurant de bout en bout sa formation, devenant ainsi son unique maitre. Son éducation religieuse allait de pair avec celle spirituelle, et, toujours sous l'égide de son père, il embrassa la *Tariqa tidjane* ; confrérie soufie initiée par Cheikh Ahmed Tidjane, en s'engageant à observer convenablement les rites.

Après la disparition de son père, Baye se soumet à l'autorité de son frère aîné, Khalifa Mouhamed Niass qui fait de lui un maitre coranique et de sciences islamiques à Kossi. C'est la reconnaissance de sa compétence. La qualité de ses enseignements force le respect et l'admiration de ses talibés et de l'opinion intellectuelle en général à son égard. Selon Cheikh Hassane Cissé[3], Mouhamed al-Hafiz al- Tidjani, ce cheikh, grand érudit tidjane, situe Baye Niass au rang des Houdja c'est-à-dire ceux qui connaissent à fond trois cent mille hadiths, leurs explications et leurs chaînes de transmission depuis le prophète Mouhamad.

Cette vaste culture arabo-islamique le poussa à s'essayer très tôt dans la production littéraire avec la publication de son premier ouvrage, *L'Esprit de la bonne conduite* en 1921 mais aussi dans l'exégèse du Coran en 1925 ; une tâche non aisée, vu les différentes branches de la connaissance qu'on doit maitriser pour s'atteler pertinemment à cette tâche.

[1] Aptitude à mémoriser le Coran et à maitriser les Sciences islamiques.

[2] Mbaye Thiam, Cheikh Al islam El Hadji Ibrahima Niass : Imam de la Faydatou tidianiya, Kaolack, *Librairie Cheikhal Islam,* 2011.

[3] Cheikh Hassan Cissé, *Cheikh Ibrahima Niass : Le vivificateur de la sunnah*, New York, Tariqa Tidjaniyya of New York, 1994.

De 1900 à 1922, moment où son père tira sa révérence, Baye est sous l'autorité de son père qui l'a façonné dans l'érudition et la recherche intellectuelle mais aussi dans la voie de l'ascétisme, par la maitrise de son âme charnelle, à travers la *Tidjaniyya*. De 1922 à 1929, sous tutelle de son frère Khalifa, il mena une vie d'enseignant et de cultivateur, participant ainsi aux efforts de développement religieux, culturel et économique de sa communauté.

La fin de l'année 1929 marqua le début de sa mission. Baye Niass, lors de la célébration du *gàmmu*[1] à Léona niassène, fief de son père, déclara être le messie que Cheikh Ahmed Tidjane annonçait au sujet de la *Fayda* que nous éluciderons davantage dans la deuxième partie de cette étude. Cette déclaration lui attira des foudres et le poussa à s'exiler en 1930 à Médine à 3Km du domaine familial. C'est le début d'une nouvelle ère dans la vie du marabout qui a l'obligation de réformer la *Tariqa tidjane*, d'entreprendre sa massification et de partager ce flux de lumière spirituelle ou gnose divine qu'il a reçu.

Son appel reçut l'agrément d'une partie de la communauté qui le rejoignit à Médine qui devint le nouveau sanctuaire de l'ouverture mystique. Une mosquée et des écoles coraniques furent implantées dans le lieu pour encourager la quête du savoir et la pratique religieuse ; ce qui prouva que le cheikh marchait sur les traces de ses inspirateurs. Kossi et Médine, fiefs naturels de la *Fayda,* verront cette voie s'implanter, se consolider et s'ancrer dans la conscience des adeptes.

Ce grandissime héritage constitue une responsabilité qu'il doit assumer pleinement en s'ouvrant au monde afin d'accomplir sa mission. En 1937, il effectua son premier pèlerinage à la Mecque. Baye fut un visiteur assidu de ce lieu saint (17 pèlerinages hormis les oumras ou pèlerinages surérogatoires) comme pour illustrer son attachement aux préceptes de l'Islam et de son prophète à qui il voue un amour inconditionnel et singulier. Baye vivait le prophète dans sa vie réelle comme il l'affirma : « Je ne marche pas à pas derrière le prophète. S'il s'arrête, je m'arrête ».

Ce voyage marqua sa première sortie du territoire nationale et le début de l'établissement d'un réseau de relations avec d'éminentes personnalités de la oumma islamique[2] comme Hadj Amine Ousseyni, le grand érudit de la Palestine ; communauté à laquelle il dédia une journée dénommée al-xudsi, lors de chaque *gàmmu*, Riyad Soulh, un dignitaire religieux du Liban, avec qui il noua une relation privilégiée pour la défense des peuples opprimés et la conquête de leur liberté, Abdoulaye Bayero, le roi de Kano, qui lui prêta allégeance et en passant à Fez, Ahmed Soukeyridj, khalife de Cheikh Ahmed Tidjane, qui lui donna une autorisation dans la confrérie.

Homme d'actions, Baye n'était pas un guide religieux qui resta dans sa tour d'ivoire mais plutôt un marabout engagé au service de l'Islam dans le monde. En penseur éclairé, il avait su adapter l'idéologie islamique à l'évolution des sociétés en prônant

[1] Cérémonie commémorant la naissance du prophète Mouhamed

[2] Babacar Oumar Niang, *Cheikh Ibrahima Niass : Une diplomatie au service de l'Islam*, Dakar, MEDICOM, 2018.

une stratégie très fine qui renforçait l'unité et la fraternité des musulmans, mais aussi mettait en place des perspectives d'avenir louables et des plans d'orientation pour défendre l'Islam, promouvoir son développement et lui donner une place digne et honorable dans le concert des nations.

Parmi ses actions, nous pouvons citer son opposition au déplacement du sanctuaire d'Ibrahima, comme il s'était dressé aussi contre les dérives et les sacrilèges de Habib Bourguiba qui voulait interdire la polygamie et légaliser l'avortement et la non observance du jeûne en Tunisie. Sa réaction sur l'élaboration du code de la famille au Sénégal ne se fit pas attendre quand il vit que le processus était biaisé comme il plaida un bon voisinage avec les autres sensibilités religieuses au Sénégal et dans le monde ; ce qui le poussa à théoriser un monde village planète terre devant Brejnev et Tito.

Engagé pour le respect de l'orthodoxie islamique, modèle achevé de l'émancipation comme il n'affichait aucun complexe quand les intérêts de l'Islam furent menacés, de la confiance en soi et en ses capacités comme le montre le courage de ses opinions et de ses positions, Baye eut une vision qui fit de lui un acteur utile de son époque.

Au service des couches vulnérables, il prenait des positions politiques au Sénégal afin de se conformer à son idole le prophète qui assumait des fonctions politiques. Baye, dans ce champ a pris parti pour la Section Française de l'International Ouvrière (SFIO) au détriment du Bloc Démocratique Sénégalais (BDS) mais aussi lors des élections de 1951, entre Lamine Gueye et Léopold Sédar Senghor, il choisit le premier nommé par devoir de solidarité à un frère musulman. Dans l'intention de défendre les musulmans et le bas peuple, entité défavorisée dans les décisions politiques des gouvernants, il a soutenu Cheikh Tidiane Sy, Gamal Abdel Nasser, le nationaliste et Kwamé Nkrumah, le panafricaniste dans leurs actions politiques. Cet engagement prouva qu'il fut un militant pour une Afrique unie autour des idéaux de paix, de justice, de liberté et de progrès.

Véritable promoteur de l'entreprenariat, Baye Niass encourageait le culte du travail en soumettant ses forces matérielles et humaines à la pratique agricole pour assurer l'autosuffisance vivrière comme en témoignent ses vastes champs de mil, de maïs, d'arachide et même de riz mais aussi à la création d'une coopérative financière dont le rôle est de créer les conditions d'autonomisation économique afin de lutter contre la pauvreté et la dépendance. Selon Aissatou Ly, Baye fut un modèle et guide religieux qui « aimait le travail honorable et interdisait la mendicité aux disciples ».[1]

Sa véritable politique résidait dans ses actions menées au service de l'Islam, à sa consolidation et à son rayonnement dans le monde. Chef spirituel qui ne s'en glorifiait que le temps d'observation des rituels, Baye s'est toujours considéré comme un musulman, un érudit qui doit assurer la continuité du message prophétique à travers ses enseignements, sa pensée et son action. Pour mieux redorer le blason de l'Islam, face à ses détracteurs et lui donner une véritable vie dans la dynamique de

[1] Aissatou Ly, Vie et œuvre de Niass, article publié sur *ACADEMIA* le 07 Avril 2022, consulté le 10 Juin 2022 à 21h15mn.

construction du monde face aux enjeux géopolitiques et religieux, il a participé à la création d'institutions religieuses pour mieux conduire la politique stratégique de l'Islam dans le monde. Parmi ses organismes, nous pouvons citer : le Conseil Supérieur de l'Organisation du Bien-Etre Islamique, la Ligue Islamique Mondiale dont il fut un Vice-Président, le Congrès Mondial Islamique basé à Karachi dont il fut le Vice-Président, l'Organisation de la Conférence Islamique et d'autres institutions de recherche et de promotion de l'Islam dans le monde arabe.[1]

Ouvert sur le monde, sa vaste culture lui a valu une renommée grandissante qui fit de lui un acteur dans l'écriture des pages de l'histoire de son temps. La profondeur de sa pensée et la clairvoyance de ses idées qui sont toujours bien documentées et illustrées ont conquis un large public dans le monde. Baye a mené une existence bénie par Dieu. Ses nombreux périples l'avaient mené jusqu'en Chine en 1963, où il répondait à l'invitation des musulmans. En faveur de la liberté, il exposa sa vision du monde et des choses, en pleine bastion communiste, en montrant l'hégémonie du prophète sur toute créature et la suprématie du Coran et de la pensée islamique sur toute autre parce qu'inspirée de Dieu.

Ses pertinentes interventions dans les rencontres religieuses et intellectuelles mais aussi de divers ordres lui ont permis de guider les musulmans et d'éclairer leurs lanternes sur des thématiques importantes liées à l'histoire de l'Islam. A la Mecque, il rectifia un érudit sur la manifestation de Dieu dans l'univers, au Caire, dans l'université d'al-Azar où il dirigea une prière du vendredi ; « privilège qui auparavant n'avait été donné à aucun africain de l'Ouest » selon David Robinson[2], il attesta l'existence du concept de captif en Islam, en corrigeant la pensée d'un ouléma.

Comme il répondait à ces portraits que ces érudits et ses compagnons firent de lui. Selon Amar Samb, Baye fut un polémiste de combat, un défenseur acharné de l'Islam, un esprit pétri de culture arabo-musulmane, un marabout très informé des choses de la chrétienté, un chef religieux qui n'a pas sa langue dans sa poche. Léopold Sédar Senghor le considère comme un ambassadeur plénipotentiaire du Sénégal dans le monde[3]. Pour son gendre Seydi Aliou Cissé, Baye fut un musulman, un cheikh dans toutes ses dimensions[4]. Barham Diop, un de ses secrétaires particulier avec qui il a sillonné le monde voit en Baye un homme extraordinaire, une personnalité complète dans la maitrise de la langue arabe, des connaissances exotériques comme ésotériques, dans l'accomplissement stricte et saint de ses dévotions et dans son humanisme[5].

[1] Mbaye Thiam, op. cit

[2] David Robinson et Jean Louis Triaud, *Le Temps des Marabouts. Itinéraires et stratégies islamiques en Afrique occidentale française 1880-1960*, Karthala, 1997

[3] Harouna Amadou Ly, Biographie d'El-Hâdj Ibrâhima NIASS, article publié sur sa page Facebook le 26 février 2016, consulté le 09 Avril 2022 à 23h12mn.

[4] Cheikh Ibrahima Niass, La Levée des équivoques concernant la profusion du sceau des saints Abil Abbàs, Kaolack, Librairie An-Nahadatou, 2008.

[5] Barham Diop, La vie et l'œuvre de Baye Niass, conférence tenue à Brescia en Italie en 2010.

Pour témoigner sa magnifique œuvre, Baye a reçu de nombreuses décorations dont la Médaille du trône au Maroc, la Médaille de la République de Tunisie, la Médaille du Nigéria, la Légion d'honneur et l'Ordre de Mérite des Anciens Combattants de la France, Docteur Honoris Causa en Libye et l'Ordre National du Lion du Sénégal[1].

En somme Baye fut un homme de lumière c'est-à-dire de savoir et d'intelligence qui, conscient de la responsabilité qu'engendre la fonction de guide religieux, se hissa au niveau des enjeux historiques sociopolitiques et religieux de son temps en affichant une réelle détermination à poursuivre la *Dahwa islamiya* ou appel islamique ; celui d'affirmer l'histoire, la civilisation et le destin des musulmans. Il tira sa révérence le 26 Juillet 1975 à l'hôpital Saint-Thomas de Londres, passant ainsi le flambeau à sa descendance biologique et spirituelle à la tête de laquelle fut portée son gendre Seydi Aliou Cissé, son premier khalife ; chose inédite dans les familles religieuses du Sénégal où l'aîné du défunt marabout est promu pour le khalifat. En tout état de cause, il a forgé une communauté de disciples, des frères universels pour la continuité de son œuvre.

1.2. Sa production écrite

Une riche et vaste œuvre littéraire a accompagné l'action des chefs religieux de la Sénégambie. Ces inconditionnels du Coran et de la tradition restent enraciner dans la culture islamique en valorisant la langue de Dieu et du prophète, l'arabe, outil de vulgarisation de leur pensée.

Baye Niass a produit une immense œuvre littéraire, touchant beaucoup de domaines liés au soufisme, à la vie du prophète et de Cheikh Ahmed Tidjane dont il a chanté les louanges, aux enseignements tirés de ses voyages, à la défense de l'Islam, la *Tidjaniyya*, la *Fayda* et des libertés contre les oppresseurs, à la pratique religieuse, à la morphosyntaxe et à la grammaire arabe. Il est un écrivain fécond qui, en dehors de sa fonction d'exégète du Coran, a laissé à la postérité une œuvre monumentale riche d'enseignements dont nous revisitons et commentons quelques ouvrages.

- *Rouhoul Adab ou L'Esprit de la bonne conduite ;* ouvrage dans lequel il donne des conseils et des recommandations aux disciples dans leur vie ainsi que les qualités qui définissent le guide religieux et le disciple.
- *Rafhoul malàm ;* un livre où il revient sur une pratique religieuse qui fait polémique à savoir le *khabdu*[2] et le *sadlu*[3]. Ainsi dans cet ouvrage, il soutient que le prophète a toujours prié les mains sur sa poitrine. Et dans une interview sur la question, il avait lancé un défi selon lequel toute personne qui lui apportait un hadith même faible prouvant le contraire, il lui donnerait tous ses livres qu'il considèrait comme l'essentiel de son patrimoine.

[1] Cheikh Hassan CISSE, op. cit

[2] Faire la prière, la main droite posée sur la main gauche au niveau de la poitrine.

[3] Prier, les bras le long du corps.

- *Noujoumoul Houda ou Les Etoiles de la bonne direction ;* un essai où il montre l'hégémonie du prophète Mouhamed sur les autres prophètes.
- *Kachifoul Albâs An Faydatil Khatmi Abil Abbàs ou La Levée des équivoques concernant la profusion du sceau des saints Abil Abbàs ;* livre manifeste de la Fayda. Très informatif, le cheikh y fait l'historique de la mystique musulmane, la genèse de la *Tidjaniyya* et de la *Fayda*, la didactique de la pratique spirituelle, la légitimité des guides religieux et leur relation avec leurs disciples.
- *Diawâhirou Rassâ-il ou Les Lettres précieuses* ; une compilation de ses correspondances envers les disciples.
- *L'Afrique aux Africains* ; un pamphlet contre l'impérialisme.
- *Tayssiroul woussoul ila hadrati rassoul ou La Facilitation d'accession à l'enceinte du messager* ; donne des méthodes pratiques pour le raffermissement de la foi et l'ancrage aux enseignements prophétiques. Baye raccourcit, déchaine et soustrait l'homme des barrières l'empêchant d'accéder à Dieu.
- *Les Récits de voyage au Hedjaz, à Conakry, en Mauritanie, au Ghana*. Sous forme de mémoire, Baye revenait sur ses périples et les enseignements religieux et sociaux qu'on pourrait y tirer.
- *La marche du cœur ;* dernier recueil de Baye où il se mue en un panégyriste du prophète, la passion qu'il lui voue ainsi que l'itinéraire de son périple en Chine.
- *Dawawina Sitta* ou Assemblage de six recueils de poèmes où il fait l'éloge du prophète.

Baye Niass a produit une œuvre riche et diversifiée qui révèle son talent d'écrivain aguérrit pour répondre ou éclairer les lanternes sur une question liée à l'orthodoxie islamique et tidjane, pour défendre l'Islam et les musulmans pour expliquer le caractère légitime et béni de la *Fayda* et pour chanter les louanges de Cheikh Ahmed Tidjane et du prophète Mouhamed.

2. La Fayda tidjaniyya

Etymologiquement le mot *Fayda* vient du verbe *fâda* qui signifie déborder ou inonder. Cela fait penser à l'univers maritime, avec une sortie impétueuse et incontrôlable de l'eau. Ce concept peut être rattaché au langage mystique qui le considère comme un flux de grâce qui émanerait de la source divine et s'abattrait sur les personnes, grâce à la *Tidjaniyya*, en vue de leur dévoiler la couverture seigneuriale ou de leur faire accéder à la manifestation d'Allah. C'est donc un domaine qui renvoie « au soufisme gnostique d'Ibn Arabi ou à la théorie de la Lumière chez Ghazali » selon Saliou Ndiaye[1].

[1] Saliou Ndiaye, La Fayda et la Màrifa selon Cheikh Ibrahima Niass, UCAD, *Revue Sénégalaise d'Histoire* Numéro 09, 2019

Pour mieux élucider ce concept, nous allons voir l'émergence de ce rayonnement spirituel et son appropriation à travers le monde.

2.1. Genèse de la *Fayda*

L'émergence des marabouts a favorisé la présentation aux peuples africains musulmans et asservis d'un modèle de société qui prend en considération les préceptes et les valeurs islamiques, aux antipodes de l'idéologie païenne et impérialiste, avec des colons qui avaient dominé l'Afrique en y installant l'école et l'église pour aliéner les Noirs et renforcer leur pouvoir.

Les chefs religieux ont joué un rôle important dans le développement socioculturel, politique et économique des peuples noirs. Ils avaient trouvé des sociétés transformées, neutralisées et bafouées qu'ils devaient reconstituer en inculquant aux populations les valeurs de vertu et de bonne foi de sorte que comme l'écrit Iba Der Thiam : « le système colonial, après lui avoir arraché la terre, puis le pouvoir, puis sa force de travail, ne réussira pas dans sa conquête des esprits, ce que George Hardy appelle la conquête morale »[1].

Il faut placer sous ce sceau, l'apparition de la *Fayda*, prédite par Cheikh Ahmed Tidjane, initiateur de la *Tidjaniyya,* dans son œuvre manifeste, *Al Ifadatoul Ahmediya*, en ces termes : « Une *Fayda* submergera mes compagnons à tel point qu'une multitude de gens afflueront en masse vers notre tariqa. Cette affluence adviendra au moment où les hommes seront dans des situations de crises terribles et angoissantes »[2].

Par « *situations de crises terribles et angoissantes »*, il faut comprendre un écart des Hommes à la source de la foi à cause de leur ancrage aux sentiers controversés et pervertis des valeurs modernes mais aussi un accès difficile aux connaissances gnostiques, faute de *wassila* (guide) pour satisfaire cette requête qui est une recommandation de Dieu qui déclare dans Hadith al-Khoutsi[3] : « Connaissez-moi avant de m'adorer, si vous ne me connaissez pas comment allez-vous m'adorer ».

La paternité de la *Fayda* fut réclamée par beaucoup de dignitaires tidjanes (Mouhamed Al Hafiz, Cheikh Abdallah ould Hajj el Alawi, Seydi Mouhamed Al Hafedh Ben Khayril Alawi et Cheikh Oumar Foutiyou Tall) qui, par la suite, finirent par se rendre compte que Dieu ne leur eut pas accordé cette faveur. Cent vingt ans après la disparition de Cheikh Ahmet Tidjane, c'est-à-dire fin 1929, début 1930, un vendredi vers 9h, à Léona niassène, fief d'El Hadji Abdoulaye Niass, après la célébration du Mawloud, Baye Niass la proclama à l'âge de 29ans en disant selon Mallé Thiam : « Je suis Cheikh Ahmed Tidjane. Je vous donne ou vous fais connaître ce que vous lui auriez demandé si vous

[1] Iba Der Thiam, L'évolution politique et syndical du Sénégal colonial, de 1836 à 1936, Thèse d'état d'histoire, Sorbonne, Tome I, 1983.

[2] Niass Cheikh Ibrahima, Kâshif al-Albâs, Kaolack, Dâr al-Hishâm, 2010.

[3] Propos de dieu qui ne sont pas dans le coran.

l'aviez vu »[1]. Dans sa déclaration de paternité de la *Fayda tidjaniyya*, Harouna Amadou Ly soutient qu'il a aussi ajouté : « Que celui qui veut connaître Allah et le çahiboul (détenteur) faydou me suive, qu'il soit homme ou femme, jeune ou vieux ! »[2]**.** Quelques temps après, l'unanimité s'est faite autour de la personne de Baye, considéré comme le responsable de ce flux. Des voix concordantes et représentatives de la *Tidjaniyya* finirent par lui reconnaître ce paternalisme spirituel dont fait référence la *Fayda*.

Le grand érudit mauritanien Cheikh Abdallah ould Hajj el Alawi qui, sachant que la *Fayda* ne lui a pas été octroyée, voyageait beaucoup et distribuait des *Ijaza* (agrément) pour que le détenteur de cette voie soit issu de sa chaîne de transmission. C'est ainsi qu'il vint à Kaolack et dit à Abdoulaye Niass : « Ton fils n'a nullement besoin d'être parrainé par une créature car Dieu le très haut l'a élu »[3]. S'adressant à Baye il renchérit : « Une *Fayda* te viendra entre les mains en vérité et sans aucun doute ; et si un autre prétend la détenir, ce ne sera là que mensonge ; mais tu verras à ton égard de la méchanceté telle qu'aucune de tes prédécesseurs n'en a jamais vu… Tu es le plus grand homme de la voie tidjane de tous les temps »[4].

Toujours selon Cheikh Hassane Cissé, la légitimité de Baye Niass est attestée par des dignitaires religieux comme Cheikh Ousmane Dan Fodio qui a soutenu que bon nombre d'érudits suivront Baye qu'il considère comme le théoricien de la *Fayda*, en écrivant : « Son nom apparent est Ibrahim, son nom caché Šarafu Din, car la religion islamique sera honorée de son vivant. Il viendra de l'Ouest et apparaîtra en pays haoussa en 1370 de l'égide »[5].

Cheikh Ibrahima Niass dit Baye confirme toutes ses allégations et devient une personnalité incontournable dans l'implantation de cette voie. Ainsi, selon Saliou Ndiaye : « Dès son pèlerinage de 1937, lorsqu'il transita à Fès, les consécrations commencèrent à affluer vers lui. Cheikh Abd Salam As-Said qui était le Muqaddam de la Zawiya ainsi que Cheikh Ahmad Skeirij Al-Iyâshi lui annoncèrent son grade de Khalifa de Cheikh Ahmed At-Tijâni »[6].

Cheikh Ahmad Soukayridj, un dignitaire tidjane qui avait reçu six cent diplômes de six cent marabouts différents attesta sa légitimité en lui écrivant cette lettre

> Je témoigne que tu as obtenu une ouverture spirituelle manifeste que Dieu t'a réservé en particulier en dehors de tout le monde. Tu as certes réalisé pleinement le khalifat de Shaykh al-Tijani. Et je n'affirme cela que sur un

[1] Interview faite dans la chambre de Baye Niass en compagnie de ses enfants Mouhamed Nazir, Seynabou et Oumou Kalsoum, de son épouse Khadidiatou Gueye, de l'épouse d'Abdoulaye Niass, Rokhy Ndiaye et de disciples tels Aliou Aidara.

[2] *Op. cit*.

[3] Cheikh Hassane Cissé, op. cit

[4] Cheikh Hassane Cissé, op. cit

[5] Cheikh Hassane Cissé, op. cit

[6] Saliou Ndiaye, op. cit

> sûr témoignage. Je vois Shaykh al-Tijani comme une bague. Et certes, tu es devenu le chaton de cette bague [1]

Ces témoignages et prophéties représentatifs, ainsi que ces actes posés à l'égard du guide religieux, Baye Niass, font cas de la légitimité de cette proclamation et du personnage. Ce fut alors l'émergence d'une nouvelle voie, l'aube d'un jour nouveau qui vient dissiper le brouillard de la nuit de l'innocence gnostique.

La Fayda, prophétie de Cheikh Ahmed Tidjane, peut renvoyer à l'affluence d'un grand nombre de disciples vers la *Tariqa tidjaniyya*. Ce qui relèverait sans doute de sa massification et de son rayonnement à travers le monde. Cette approche sera beaucoup plus élucidée dans le troisième point de cette étude. En outre, elle peut aussi faire penser à une approche éducative, tendant à la purification du cœur. C'est le lieu d'une réception d'un savoir mystique qui étancherait la soif spirituelle de l'aspirant.

Barham Diop un secrétaire particulier de Baye Niass entendit ce dernier définir ainsi la *Fayda* : « Imaginez cinq choses : un puits sans fond, un travailleur infatigable chargé d'en puiser continuellement de l'eau. Cet homme utilise un seau d'un cuir inaltérable. Il remplit un bassin qui, à la longue, va être plein et l'eau est si précieuse qu'on ne peut ni la verser par terre, ni la remettre dans le puits déjà plein à déborder. De ce fait, que faire de cette eau ? Construire le plus de bassins possibles autour du puits pour recueillir cette eau précieuse ».

Imam Hassane Cissé en expliquant cette parabole écrit : « Le puits représente Allah, l'eau est la gnose divine. Le seau en cuir est le prophète Mouhammad qui est l'intermédiaire, le médiateur entre les créatures et leur créateur. Le travailleur inlassable est Cheikh Ahmet Tidjane. Le bassin symbolise le guide spirituel qui reçoit la gnose qu'il transmet aux autres »[2].

La *Fayda* renvoie donc à la « *Mahrifa* », ce flux d'énergie et de lumière spirituelle reçu par l'aspirant après un processus éducatif de l'âme, la *Tarbiya*, assurée par un maître accompli et se fait en deux étapes : al-fana ou l'extinction et al-baqâ ou la subsistance.

Al-fana ou l'anéantissement est donc un passage obligé dans la marche vers la réalisation spirituelle qui impose un combat contre son moi, par un travail profond de purification de son être. L'égo, par la scansion des noms de Dieu, le renoncement à la vie mondaine et festive, l'isolement et la méditation, se détache de ses vils caractères et des plaisirs charnels. Ce travail ascétique pacifie l'âme qui retrouve son origine divine primitive par la révélation de l'existence d'une réalité supérieure qui fera mourir la personne en Dieu et la fait vivre en Lui. Ceci s'explique par le fait que dans un hadith rapporté par Al Boukhari, Dieu dit : « Mon serviteur ne cesse de s'approcher de Moi par les œuvres surérogatoires jusqu'à ce que Je l'aime. Et lorsque Je l'aime, Je suis l'ouïe par laquelle il entend, la vue par laquelle il voit, la main par laquelle il saisit ».

[1] Faydatidianiya.com, site visité le 13-05-22 à 00h04mn.

[2] Cheikh Hassane Cissé, op. cit

L'initiation constitue une reconnaissance spirituelle qui s'apparente au baptême fait par les chrétiens ou à la conception que les bouddhistes ont de l'homme : « L'homme est non existant devant Dieu »[1].Le disciple est donc anéanti au profit des attributs divins ; tous ses actes vont être guidés par Dieu et son égo s'oublie en Lui par l'ascèse ou les invocations étant donné que : « Dieu et l'homme sont un, car l'existence est une », clame Fakhruddin Iraqi[2].

Cette étape accomplie, le disciple doit continuer toujours sa marche vers d'autres voies afin de parfaire son initiation. Survient alors la deuxième phase appelée *al-baqâ* ou la subsistance. Le disciple doit revenir au monde. C'est le retour vers les créatures avec l'obligation de respecter strictement les dogmes islamiques. L'éducation spirituelle dans cette phase exige l'observation des protocoles religieux par l'acquittement de ses dévotions dans la pure tradition islamique. Ainsi, il continue les têtes à tête avec son maitre initiateur qui lui fait découvrir des secrets en le mettant à l'épreuve par la méditation, étape appelée *Seyru* ou marche. Devenant un homme neuf, il reprend ses activités socioprofessionnelles et s'insère dans les différentes couches organisées de la voie pour se perfectionner davantage. Le processus a connu une adhésion massive à travers les différents relais installés dans le monde et affiliés à la Zawiya de Cheikh Ibrahima Niass ; école sunnite, malikite et soufie.

2.2. La propagation de la Fayda dans le monde

La *Fayda* envisage de nouvelles orientations existentielles, une progression remarquable et un gain dans le cheminement de la voie de Dieu. Dans cette partie, nous allons évoquer quelques aires géographiques où elle connut un rayonnement sans précédent.

La *Tidjaniya* entre en Afrique de l'Ouest par le biais des Maures de la tribu des Idaw Ali du Trarza. Mouhammad al Hafiz, faisant parti de cette tribu, fut initié dans cette voie par Cheikh Ahmet Tidjane et devint le guide de beaucoup de Maures qui firent finalement acte d'allégeance auprès de Baye Niass. En Mauritanie la *Fayda* eut un succès énorme. Les Maures attendant depuis longtemps l'héritier de Cheikh Ahmet Tidjane, finirent par l'accepter comme guide spirituel, consolidèrent et attestèrent sa légitimité comme en témoignent David Robinson et Jean Louis Triaud : « En Mauritanie où son mouvement a commencé à se diffuser dès les années 1930, et où de nombreux descendants directs de Mouhammad al Hafiz ont fait allégeance à Niass »[3].

Les premiers disciples maures de Baye Niass en Mauritanie sont des chérifs. Il s'agit de Cheikh Muhammad ould Nahwi, Cheikh Mana Abba ould Tolba dit Cheikhâni, Cheikh Muhammad Misri ould Hajj, Cheikh Sidy Abdallah ibn Khairy, Cheikh Abdallah el Djeydjibi, Cheikh Hadi ould Seyd, Cheikh Muhammad Jakanni, Cheikh al oustaz Muhammadu ould Rabbâni. Ckeikhâni, initié à la gnose divine à Kossi par Baye, qualifia

[1] Michel Malherbes, *Les Religions de l'humanité,* Paris, Critérion, 2004.

[2] Fakhruddin Iraqi, *Divine Flashes*, London, S.P.C.K., 1983.

[3] David Robinson et Jean Louis Triaud, op. cit

le marabout d'une lumière qui jaillit en pleine nuit ou un océan de connaissance dans lequel il est prêt à s'abreuver. Ces adhésions massives confèrent au marabout le statut suprême lorgné par tout cheikh. Leur allégeance constitue une façon de montrer qu'il s'agit d'une passation du pouvoir à un autre groupe et de l'universalisation de la voie ouverte à d'autres foyers religieux. Prononçant sa qualification, ils annoncent en même temps sa compétence, c'est-à-dire l'incarnation d'une spiritualité au service du monde.

La *Fayda* s'élargit et conquiert le monde. Baye détient, désormais, le pouvoir spirituel, c'est pourquoi il reçoit l'allégeance de ce groupe important et indépendant jusque-là dans la production et la réception du savoir d'une entité noire islamisée.

Le guide religieux est perçu comme un modèle social, religieux et éducatif pour toute la communauté. Cette perspective pose la notion d'intermédiaire, de guide ou *wassila* dans la religion musulmane. La question est évoquée par le Coran où nous pouvons lire :

- « O vous qui croyez en Dieu, craignez-Le et cherchez un maître qui vous guide vers Lui »[1].
- « Suis le sentier de celui qui se tourne vers Moi (Dieu) »[2].
- « Si vous aimez Dieu, suivez-moi (Le prophète), Dieu vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés. Allah est pardonneur et Miséricordieux »[3].

Baye Niass assume la paternité de la fayda et initie ses talibés dans cette voie agréée et recommandée par Allah. Il reçoit de Dieu une connaissance gnostique qu'il veut partager avec les créatures. Toujours dans le coran, nous pouvons lire : « Je n'ai créé les hommes et les djinns que pour qu'ils m'adorent »[4]. D'après Baye Niass, « pour qu'ils m'adorent » signifie « pour qu'ils me connaissent ». Cheminer dans une voie accessible à l'ouverture en Dieu devient donc une condition voire une obligation pour pouvoir s'acquitter correctement de ses dévotions.

C'est en 1937 que Baye fit son premier pèlerinage à la Mecque. En allant, il passa à Fez avant de rallier Médine. A son arrivée, il rencontra l'Emir de Kano Abdoulahi Bayero qui lui dit : « Quand j'étais enfant, j'avais demandé à Dieu trois choses : être l'Emir de Kano et je le suis, avoir la possibilité d'accomplir le pèlerinage et je l'ai fait, rencontrer le Khalife de Cheikh Ahmet Tidjane pour qu'il me renouvèle mon wird. Quand je suis arrivé à la Mecque, c'est vous que j'ai trouvé ». Après son allégeance, ils continuèrent ensemble le pèlerinage et l'émir l'invita à venir au Nigéria. Baye ne répondit à cet appel qu'en 1946, à cause de la seconde guerre mondiale. Il partit seul et passa une semaine à Kano avec l'Emir, ses ministres et les érudits. Son livre manifeste *La Levée des équivoques concernant la Fayda du sceau Abbil Abbas* où il explique les bienfondés,

[1] Verset 35, sourate 5.

[2] Verset 15, sourate 31.

[3] Sourate 3. Verset 31.

[4] Sourate 51. Verset 56.

l'agrément et la bénédiction de la *Fayda*, paracheva sa légitimité auprès des autres dignitaires et ce fut le début d'un compagnonnage entre le marabout et le Nigéria.

En 1953, l'Emir Bayero tira sa révérence mais son successeur Mouhamed Sanoussi et les oulémas qu'il éleva au rang de muqadam constituèrent des relais pour l'expansion de la voie, dans toute l'Afrique. Parmi eux, nous pouvons citer : Malam Jibirma, Malam Atiku, Malam Tidjani Ousmane, Malam Sani Kafanga, Abdou Lahi Salga, et Ousmane Khakan Sawi[1].

Militant de l'Islam, de la Tidjaniyya et de la *Fayda*, Baye qui incarne toute la vie soufie dans ses rites, ses cultes et son exercice, s'est doté de tous les moyens qui lui confèrent un statut suprême, avec des adhésions de nature identitaire, servant de référence, fondatrice à un nouvel élan.

Au Ghana, ses disciples sont à Accra, Takoradi, Kumasi, Tamale et Yendi où il fit entrer à l'Islam huit mille personnes, en une rencontre. Il eut une relation privilégiée avec Kwamé Nkrumah qu'il avait aidé à se porter à la présidence de la République du Ghana, sous prétexte que ce dernier respectât les valeurs et les droits des musulmans.

Nkrumah l'a recommandé à Nasser qui, lui aussi séduit par les valeurs qu'il incarnait, fit de lui son ami et acolyte pour porter le combat de l'émancipation des peuples africains. Nasser lui accordait des bourses d'étude pour ses fils et talibés car il voulait que ces derniers s'ouvrent au monde moderne.

Visiteur assidu du Caire, en 1961, il dirigea la prière du vendredi à la mosquée de l'université d'al-Azhar ; privilège qu'aucun noir de l'Afrique de l'ouest n'avait eu jusque-là. En 1971, dans cette même université, il fut désigné Cheikh al-islam, grâce aux nombreux services rendus à cette religion.

La société qu'il élabore se situe sur la ligne d'évolution de la société spirituelle, dans l'ordre de l'imitation des actions nobles, comme dans l'épopée ou la tragédie, conditions nécessaires à la réalisation de la performance. La *Fayda* favorise la création d'un lien entre le marabout et de nouveaux foyers ; ce qui entraîne une inter relation, une inter activité et une union dans la diversité, au service de l'Islam confrérique et spirituel.

Au Togo, les disciples sont à Tchamba, Bafilo, Kri-Kri, Atakpamé, Palimé et Lomé. Les jeunes katkoli sont légions parmi les talibés de Baye dans ce pays. Au Soudan, ils sont à Darfour et à Kordofan et se comptent par milliers. Ils sont au Niger en Guinée et au Cameroun, comme il l'avait dit : « Cette *Fayda* est de Cheikh Ahmet Tidjane. Elle couvrira toute la terre »[2]. Cette appartenance à la communauté de la *Fayda* se traduit par le pouvoir spirituel exceptionnel du marabout qui est l'élu de Dieu.

L'épopée, selon Massa Makan Diabaté, « concentre autour d'un personnage qui a marqué son temps, tout l'acquis culturel d'une société. Elle attribue au personnage

[1] Harouna Amadou Ly, op. cit.

[2] Propos repris par Abdoulaye Aidara lors d'une conférence qu'il animait au Lycée Lamine Gueye de Dakar.

autour duquel elle se forme toutes les valeurs passées et présentes et constitue alors le lieu de reconnaissance et de distinction d'un peuple par rapport à un autre »[1]. De la même manière, le guide religieux s'affirme incontestablement comme un héros appelé à un grand destin. Il devient un personnage nouveau qui va se révéler à travers le monde. Son ascension se joue par la révélation de sa force mystique aux différentes communautés qu'il rencontre.

Ce témoignage du commandant Mangin, chef du service des affaires musulmanes de l'AOF en visite au Nigéria fut éloquent sur l'ampleur que la *Fayda* prenait à travers l'Afrique et l'intérêt que les peuples lui accordaient : « Si l'on demande aux musulmans à Kumasi, à Accra, à Lagos, à Porto Novo, à Ibadan, à Zinder ou dans le nord du Nigéria, quel grand personnage religieux ils connaissent, tous vous répondent d'une seule voix « Ibrahima Kaolack ». Peu d'entre eux l'ont vu cependant car il n'a fait que deux brefs séjours à Kano et une seule escale entre deux avions à Lagos et à Accra »[2].

L'ampleur de son mouvement coïncidait avec la période coloniale. Les colons n'étant pas indifférents de ses succès, le surveillait méticuleusement. Baye ne manifestait pas une attitude de résistance par les armes mais plutôt par la lutte contre l'âme charnelle, face à la politique d'assimilation imposée par le colonisateur. Il incarnait des valeurs socioculturelles propres à un groupe et se remettait à Dieu avec une foi inébranlable. Aucune attitude de subordination ou de monnayage de sa foi ne pouvait se lire dans sa cohabitation avec les administrateurs de colonies, si nous nous référons au témoignage de ses anthropologues chercheurs, Robinson et Triaud : « Contrairement à ses collègues, grands marabouts, voyageurs et quêteurs, il est bon de noter qu'Ibrahima Nyasse n'a jamais demandé aucune recommandation ni aucune facilité aux autorités administratives, en échange de ses proclamations de loyalisme »[3].

Une note sur les questions islamiques communes aux territoires françaises et britanniques d'Afrique Occidentale reprise par David Robinson et Jean Louis Triaud, fait état de l'urgence d'une alliance entre Français et Britanniques pour contrôler son mouvement

Personnage d'une grande intelligence, très lettré dont le loyalisme qu'il manifeste à chaque occasion à notre égard n'est peut-être pas à toute épreuve, mais qu'il y a intérêt à ménager, Cheikh Ibrahima Niasse représente une des composantes essentielles des forces islamiques en AOF où son influence se développe continuellement au Sénégal, au Soudan et surtout au Niger. Ce n'est pas sans inquiétude que l'on voit un homme exercer sur des masses considérables et sans cesse croissantes une attraction poussée fréquemment jusqu'à l'anthropolâtrie et les encadrer dans une organisation qu'il tient bien en main, mais aussi convient-il tout en

[1] Massa Makan Diabaté, *Le lion à l'arc*, Paris, Hatier, 1993

[2] David Robinson et Jean Louis Triaud, op. cit

[3] Op. cit

nous employant à entretenir son loyalisme à l'égard de la France, de suivre son action avec vigilance.

Nous avons donc Français et Britannique intérêt à poursuivre et à rendre plus complets nos échanges d'information sur les activités du Cheikh Ibrahima Niasse et sur le développement de la force de la Tidjaniyya qu'il représente »[1].

Baye a bien mené son action d'organisation de la confrérie tidjaniyya ; ce qui lui a permis d'acquérir une influence extraordinaire en quelques années en Afrique. La *Fayda* devenait la plus grande menace de l'église catholique et du colonialisme, vue son expansion et l'engouement que tout le monde lui portait notamment les jeunes. C'est ce qui fait dire toujours à David Robinson et Jean Louis Triaud : « A la fin de la période coloniale, Ibrahim Niasse comptait plusieurs millions de disciples dans tous les pays d'Afrique de l'ouest, notamment en Mauritanie, au Niger, au Togo, Guinée, Ghana, Burkina Faso, Tchad, mais aussi au Nord du Cameroun »[2]. Dans une de ses notes de lecture, Baye liste les différentes ethnies qui ont fait allégeance à lui : « En premier les Haoussa, les Jarma, les Dagomba, les Katkoli, les Farfaraw, les Gandjara, les Gourma, les Houbousanga, les Foula, les Peuls, les Gao, les Walo, les Moussé, les Yoroubas, les Mambarsi, les Bambara ». Ceci confirme les propos de Cheikh Ahmed Tidjane qui comparait la *Fayda* à un missile balistique d'une portée très large.

Les jeunes ont occupé une place de choix dans sa voie. Il ne cessait de les sensibiliser sur leur responsabilité car ils sont les relais des anciens. Un soir de gàmmu, il leur dit

Je vous exhorte à aller de l'avant et d'être toujours à l'avant-garde des évènements. Il est certain que l'avenir d'une nation dépend de sa jeunesse, mais pas de tous les jeunes pris individuellement. Il s'agit, avant tout, des intellectuels ayant la meilleure éducation, le meilleur comportement et le plus d'entrain à servir leur pays. Quant aux jeunes mal éduqués mais dotés d'un bon caractère, ils sont comme de la graine mal fertilisée. Faites donc tout pour vous instruire, non seulement dans le domaine islamique mais aussi en mathématiques et ses diverses branches. Rejoignez les chercheurs préoccupés par la découverte des secrets de monde, collaborez avec eux »[3].

L'importance de la quête du savoir dans la *Fayda* de Cheikh Ibrahima Niass est notée dans ce message. Celle-ci doit être l'apanage de tout le monde mais surtout des jeunes qui constituent le porte-étendard de cette voie. Ce qui fait dire à David Robinson et Jean Louis Triaud : « Ce mouvement nous semble avoir été dans une large mesure une revanche des jeunes. Que ce soit les Haidara de Ségou, les cadets de la famille de Muhammad al-Hafiz des Idaw du Trarza, les Sakho du Futa Toro, les Salga au Nigéria, les jeunes constituèrent souvent les porteurs idéologiques et les relais du mouvement d'Ibrahim Niasse dans leurs différents pays »[4]. Parmi ses jeunes, nous

[1] Op, cit

[2] Op. cit

[3] Cheikh Hassan Cissé, Cheikh Ibrahima Niass : Le Vivificateur de la Sunnah, op. cit

[4] Op. cit

pouvons citer son petit-fils Imam Hassane Cissé qui a porté haut le flambeau de l'héritage en exportant la *Fayda* en Afrique du Sud, aux Etats-Unis, au Jamaïque, à Trinidad, au Tobago, en Inde pour ne citer que ces localités que son grand-père n'a pu visiter.

2. Conclusion

En somme, Baye occupe une place unique dans la conscience et la vie de ceux qui l'ont connu et bénéficié de ses enseignements. Les étapes et les actions de sa vie révèlent un homme d'une humanité et d'une exemplarité légendaire, dans son érudition, l'acquittement de ses dévotions, la défense de l'*Islam* et de la *Tidjaniyya* mais aussi l'assistance portée aux hommes dans leur vie sociopolitique et religieuse. A l'instar du prophète dont il est le vicaire, il a mis en pratique la parole de Dieu dans la foi et la fraternité ; ce qui fait que sa vie est : « un enseignement utile à tous les hommes, qu'ils soient ou non musulmans »[1].

Les passionnés de la lecture peuvent découvrir sa production littéraire qui est un voyage initiatique au cœur de la création poétique, révélant son talent d'écrivain qui maitrise la langue arabe et les arcanes de l'écriture mais aussi sa personnalité qui dévoile ses convictions et son humanisme.

Il a reçu et transmis la *Fayda* dont une des acceptions renvoie à l'affluence de nombreux disciples ou à la massification de la confrérie tidjane comme l'a annoncé Cheikh Ahmed Tidjane. Cela s'est justifié, vu les millions de talibés venus d'horizons divers qui ont fait allégeance à lui. Ce concept est aussi une approche éducative qui prône la purification du cœur, l'expression de la foi et de la connaissance divine selon un déroulement précis, suivi par l'adepte. Baye acquiert une expérience spirituelle qui fait de lui un Khalife de Cheikh, comme la lui affirmaient beaucoup de sommités de la confrérie Tidjane.

La *Fayda,* reconnaissance de son élection divine, devient ainsi un remède à la soif mystique des aspirants, une réponse devant l'énigme de la condition humaine parce que porteuse d'une lumière qui éclaire notre rapport avec Dieu et dévoile le sens de notre existence et de notre histoire humaine.

3. Bibliographie

Aigle (1994), Denise, *Sainteté et miracles en Islam médiéval : l'exemple de deux saints fondateurs iraniens,* Paris, Persée.

Aubin-Boltanski (2007), *Emma, Pèlerinages et nationalisme en Palestine : Prophètes, héros et ancêtres,* Paris, EHESS.

BA, Amadou Hampâté, *Kaïdara*, Abidjan, Nouvelles Editions Ivoiriennes, 1994.

[1] Tariq Ramadan, La Vie du prophète Muhammad, tariqramadan.com, site visité le 01-07-2022 à 16h01mn.

Boureau (2011), Alain, *Pour un usage analytique de la scolastique médiévale*, Lagrasse, Editions Verdier.

Certeau, Michèle de (1973), *L'Absent de l'histoire*, Paris, Mame.

Cisse, Cheikh Hassan (1984)*, Cheikh Ibrahima Niass : Le vivificateur de la sunnah*, Tariqa Tidjanyya of New York publication.

Coulon, Christian (1981), *Le marabout et le prince (Islam et pouvoir au Sénégal),* Pedone, Paris.

Diabate, Massa Makan (1993), *Le lion à l'arc*, Paris, Hatier.

Diallo, Amadou Oury (2018,) *Formes et fonctions de la généalogie dans les traditions orales et écrites du Foûta Djalon,* Paris, Openedition.

Diaw, Alioune (2018), « La Poésie religieuse en wolofal, entre combat spirituel et exigence esthétique : L'exemple des textes de Serigne Hady Touré et de Cheikh Moussa Ka *», Revue sénégalaise de langue et littérature*, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Numéro 12, 2018

Dieng Bassirou (2017), « L'interview » du 13 février 2017, une émission animée par Sada Kane sur la 2STV, télévision sénégalaise.

Dieng, Bassirou (2003), « Oralité et création : l'épopée et L'Islamisation des Traditions de L'Ouest Africain », *Ethiopiques* numéro 70, 2003.

Diop, Barham (2010), La vie et l'œuvre de Baye Niass, conférence tenue à Brescia en Italie en 2010.

Diop Cheikh Anta (1960), *Nations, nègres et cultures*, Paris, Présence africaine.

Faye Diâo (1999), *L'œuvre poétique wolofal de Moussa Ka ou l'épopée de Ahmadou Bamba : l'exemple de Jazà'u Sakûr, le récit d'exils au Gabon et en Mauritanie*, Thèse de doctorat de 3éme cycle, Dakar, FLSH, Département de Lettres Modernes, 1999.

Faye, Diâo (2018), « Identité, Pouvoir et Religion dans Jassaau Sakooru Géej gi de Moussa Ka *», Revue sénégalaise de langue et littérature,* Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Numéro 12, 2018.

Iraqi, Fakhruddin (1983), *Divine Flashes*, London, S.P.C.K.

Lamartine, Alphonse de (1855), *Histoire de la Turquie*, Tome 1, Librairie du Constitutionnel, Paris, 1854-1855, p. 276 à 280.

Ly, Aissatou (2022), Vie et œuvre de Niass, article publié sur *ACADEMIA* le 07 Avril 2022, consulté le 10 Juin 2022 à 21h15mn.

Ly, Harouna Amadou (2016), Biographie d'El-Hâdj Ibrâhima NIASS, article publié sur sa page Facebook le 26 février 2016, consulté le 09 Avril 2022 à 23h12mn.

Malherbes, Michel (2004), *Les Religions de l'humanité,* Paris, Critérion.

Ndiaye, Saliou (2014), « Le Poème Taxmiis » : une clé de l'universalisme de Moussa Ka », *Ethiopiques* numéro 92, 1er semestre 2014.

Ndiaye, Saliou (2019), La Fayda et la Màrifa selon Cheikh Ibrahima Niass, UCAD, *Revue Sénégalaise d'Histoire* Numéro 09, 2019

Niang, Ahmed Boukar Oumar (2016)*, Shaykh Ibrahima Niass, homme monde ou homme du monde_?* Dakar, Anadjah,

Niang, Babacar Oumar (2018), Cheikh Ibrahima Niass : Une diplomatie au service de l'Islam, Dakar, MEDICOM.

Niass, Cheikh Ibrahima Niass (2008), *La Levée des équivoques concernant la profusion du sceau des saints Abil Abbàs, Kaolack*, Librairie An-Nahadatou.

Niass, Cheikh Ibrahima (2010), *Kâshif al-Albâs, Kaolack*, Dâr al-Hishâm.

Nicodeme, Félix, Nicolie, Marianne, Senghor, Racine (2000), *Le français en seconde*, EDICEF, 2000.

Ramadan, Tariq (2022), *La Vie du prophète Muhammad*, tariqramadan.com, site visité le 01-07-2022 à 16h01mn.

Robinson, David et Jean Louis Triaud (1997), *Le Temps des Marabouts. Itinéraires et stratégies islamiques en Afrique occidentale française 1880-1960*, Karthala, 1997, p. 302.

Samseverino, Ruggero Vimercati (2015), *Sainteté en Islam et à Fès, Maroc,* Les Cahiers de l'Islam, 2015.

SY, Cheikh Baba (2021), *Fête du gamou,* templedusavoir.org. Document consulté le Samedi 05 Juin 2021 à 21h.

Thiam, Iba Der (1983), *L'évolution politique et syndical du Sénégal colonial, de 1836 à 1936*, Thèse d'état d'histoire, Sorbonne, Tome I.

Thiam, Mbaye (2011), Cheikh Al islam El Hadji Ibrahima Niass : Imam de la Faydatou tidianiya, Kaolack, *Librairie Cheikhal Islam.*

Toucas-Bouteau, Michèle (2001), « La mort dans les récits hagiographiques du XIème au XVIème siècle ou comment meurent les saints », *Cahiers slaves* numéro 3, Université Paris-Sorbonne.

Villalon, Leonardo A, et Mc Laughlin (2011), *« Mettre en scène la légitimité : un discours de Feu Xalifa Abdoul Aziz Sy et de son jottalikat »,* in *Communication wolof et société sénégalaise*, sous la direction de Anna M. Diagne, Sascha Kesseler et Christian Meyer, Paris, L'Harmattan, 2011, pp. 323 - 344.

Zumthor, Paul (1972), *Essai de poétique médiévale*, Paris, Seuil.